

Pays Baltes

Au motif d'un colloque scientifique, voyage à deux dans les Pays Baltes. Ils sont au nombre de trois, du nord au sud, l'Estonie, la Lettonie et la Lituanie. Mon colloque est à Vilnius, en Lituanie, et la recherche d'un billet d'avion pas cher nous a imposé les dates du 30/6 au 15/7. D'abord quatre jours de colloque, puis dix jours de vacances à sillonner les trois pays. Pour éviter les difficultés aux frontières des voitures de location, nous allons faire l'essentiel en bus, le circuit des capitales, plus la Courlande, dont le nom m'est resté depuis la lecture du Coup de Grâce, ce court et très beau roman de jeunesse de Marguerite Yourcenar¹.

30 Juin : Découverte de Vilnius

Avion Marseille – Vilnius à 6 h 15, via Prague, ce qui fait qu'on se lève à 3 h pour être à 4 h 30 à Marignane. Les Czech Airlines sont à l'heure ; nous aussi. A Prague, dans les couloirs de l'aéroport, exposition de deux photographes qui ont parcouru le monde aux riches heures des Soviets, des années 30 aux années 50, ce qui donne, pour des régions « sous contrôle » comme la Laponie ou le Turkestan, des images quasi ethnologiques. Arrivée Vilnius 14 h ; quelques renseignements à l'aéroport et petit train jusqu'en ville. L'hôtel Panorama, où a lieu le colloque et où nous avons réservé une chambre, est juste en face de la gare, de l'autre côté d'une vaste esplanade. Enregistrement hôtel, dépôt des bagages, enregistrement colloque. Rien ne m'intéresse dans les exposés de l'après midi, donc premier tour en ville.

Il fait beau, plutôt chaud et un peu lourd. Petites rues vers le centre, le plan à la main, jusqu'à la rivière Vilna. Les habitations sont cachées derrière de grandes portes cochères donnant sur de vastes cours et des ruelles qui distribuent des maisons invisibles depuis la rue. Montée sur la colline de la pseudo république de Urupis, canular local des habitants qui se sont déclarés indépendants et ont même adopté une constitution qui sent le potache : « L'homme a le droit de douter mais ce n'est pas obligatoire », plus une douzaine de maximes du même tonneau. Le meilleur de cette république, c'est un café en terrasse au bord de la rivière, où l'on doit patienter longtemps avant d'obtenir deux grandes bières (1/2 litre, c'est la mesure) assez fadasses mais pas chères (5 £ = 1,5 €), ce qui est le tarif ordinaire. Pour faire comme tout le monde, nous commandons un accompagnement à base de fausses frites brunes en pain grillé et de morceaux d'oreilles de cochon à tremper dans une sauce mayo. De quoi se couper l'appétit.

Traversée d'un pont où sont accrochés les cadenas sensés lier pour la vie les jeunes couples qui les accrochent ; l'histoire ne dit pas s'il faut les enlever ou les scier en cas de séparation. Retour à l'hôtel par un autre chemin qui nous fait découvrir la plus belle rue de Vilnius, Ausros Vartu, qui est bordée de grandes églises baroques, jusqu'au dessus de la Porte de l'Aube où l'on voit, depuis la rue, un grand portrait de Vierge Noire dans une icône en or.

Ma première impression de Vilnius est que c'est bourré d'églises soigneusement entretenues. Elle ne fera que se confirmer par la suite et s'étendra à toute la Lituanie. Il y en a partout, à tous les coins de rue, de grosses églises de l'époque baroque, reconstruites depuis la guerre ou restaurées, repeintes, magnifiées, parfois folles de leurs décorations. Des églises pleines de gens pieux qui s'agenouillent, qui se signent en entrant et qui chantent à quelques uns ou en chœur. Des croyants dans le recueillement, qui ne voient même pas les touristes.

1 Juillet

Début de matinée pour se renseigner sur les transports en bus. Depuis qu'un site Internet nous a appris qu'il n'y avait plus de ferry permettant de traverser le golfe de Riga, donc de passer de la Lettonie à l'Estonie par l'île de Saaremaa en restant le long de la Baltique (et dans le véritable Duché de Courlande), nous avons décidé de louer une voiture quatre jours pour voir la côte de l'Ambre et

¹ Je l'ai relu depuis mon retour et c'est d'autant plus étrange que le nom n'est écrit qu'une fois. L'histoire se déroule bien dans les Pays Baltes, mais pas spécialement sur cette bande de sable entre deux mers. Et je n'ai pas trouvé d'autres raisons pour lesquelles j'aurais connu la Courlande et tenu à y aller

l'isthme de Courlande, cette bande de sable longue de 100 km et large de 3 au plus qui a été façonnée par la mer et qui s'est couverte de pins. Puis nous pensons ramener la voiture à Vilnius, prendre le bus pour Tallin et y rester trois jours, pendre le bus pour Riga et y rester trois jours et de revenir à Vilnius pour prendre l'avion. Reste à trouver le bus, choisir les horaires et retenir les places. C'est facile ; il y a un bureau de l'agence Eurocity à côté de l'hôtel, avec des hôtesses qui parlent anglais et des horaires imprimés. Et ils nous font même une ristourne spontanée pour seniors ! Mais ce n'est pas donné, puisqu'il en coûte 120 € pour un aller-retour de 1200 km.

Ceci réglé, je vais écouter une session du colloque organisée par un collègue que j'estime et, à l'issue des exposés qu'il a invités, nous discutons du sujet et des méthodes. Mais je ne m'attarde pas et l'après-midi, nous allons faire un tour en ville. En fait, la rue principale est pleine de marchands ambulants qui proposent des pacotilles pour touristes, à commencer par de l'ambre plus ou moins faux. Je ne m'en soucie guère, ça ne m'a jamais plu. D'ailleurs ce n'est pas de la pierre, c'est de la résine. J'ai tout juste été intrigué quand j'ai appris qu'il pouvait y avoir des insectes fossilisés dans une de ces boules et que ça faisait fantasmer les disciples de Michael Chrichton qui croient qu'il suffit de séquencer de l'ADN fossile pour recréer une espèce.

Nous aboutissons sur une vaste esplanade avec une cathédrale imposante, toute blanche, une tour détachée dite du beffroi, toute blanche elle aussi, et une statue toute sombre d'un austère chevalier moyenâgeux, sans doute le grand duc Gediminas, fondateur de la ville au confluent de deux rivières. En fait, qu'il y ait une colline abrupte qui domine les lieux y est sans doute pour quelque chose. Il y a fait construire son château dont il reste essentiellement les remparts et une tour. Elle sert de belvédère sur la ville et de musée des armes et armures reconstituées, auprès desquelles un jeune motard se fait photographier pour avoir l'air encore plus viril. Pourtant ce sont de fausses armures datant du XIX°.

2 Juillet

Il faudrait régler le problème de la voiture et nous n'avons vu aucune agence en ville. Retour à l'aéroport où une agence à l'arrivée m'avait proposé une voiture pour 4 jours à 120 €. C'est ce que j'avais trouvé de mieux sur Internet, alors que les majors, Hertz, Avis, .. etc sont au minimum à 50 € par jour. Une longue discussion matinale avec mon collègue d'hier et sa bande fait que nous ne partons qu'à 11 h pour arriver à 11 h 45. Il n'y a plus personne au comptoir du loueur pressenti, pas plus qu'à son voisin « low cost ». Les classiques me font des offres qui vont de 200 à 300 € pour ces mêmes quatre jours. Finalement, nous prendrons le bus. Moins de liberté en Courlande, mais pas de problèmes d'orientation et de parking (très importants aux Pays Baltes) et moins de stress au volant. Retour à la gare des bus pour réserver pour Klaipeda, le 4 au matin.

A la pause de 13 h, je retourne dans la rue Ausros Vartu prendre un café et, au retour, je passe par la petite rue de la littérature. Un long mur est décoré de plusieurs dizaines de plaques plutôt jolies dédiées à des auteurs lituaniens. Je n'en connais aucun, sauf un certain Milocz qui me rappelle quelque chose. Je trouverai dans mon guide qu'il fut Prix Nobel de littérature 1986 ; éphémère renommée !

Maintenant, il faut que je m'occupe de mon exposé qui a lieu cet après-midi vers 18 h dans une session pompeusement appelée « Advances in Clustering ». Mais avant, je me fais prêter un ordinateur pour réserver des hôtels. Deux nuits à Klaipeda et une nuit à Kaunas. Grâce à Brooker.com, je trouve ce que je veux, du deux étoiles pas trop cher et surtout au centre ville. Il faut compter de 50 à 60 € pour deux, avec petit déjeuner, qui est ici un vrai repas. C'est ce que j'avais réservé à Tallin et Riga, depuis Marseille, et que je retrouve ici.

Ma session en fin de journée est minable. Une dizaine d'auditeurs, dont quatre français qui sont venus me soutenir par politesse ; un président de session qui fait lui-même deux exposés consécutifs (du jamais vu), un russe d'Australie qui a trouvé un bon prétexte pour revenir au pays et qui rumine quelques résultats vieux de dix ans. Tout ce qu'il faut pour reconnaître un colloque bidon. Je m'en doutais.

3 Juillet à Vilnius

Assez de colloque ; une grande journée de balade dans Vilnius, comme la plupart des congressistes ; il ne fait pas bon parler le dernier jour.

Départ par le quartier juif dont les habitants ont été exterminés en 39-40. Bien qu'en plein centre, il a l'air abandonné aux souvenirs, avec quelques plaques commémoratives évoquant l'ancien contour du ghetto. Beaucoup d'artisans au fond des cours et des graffitis étudiants pour rappeler qu'ils habitent toujours les quartiers les plus pauvres. Sur les murs alentours, un étudiant espiègle a tracé plusieurs graffitis mathématico-romantiques, avec un cœur et des fonctions dans un repère orthonormé, et un autre avec un homme qui se tire dans la tête avec un pistolet de pompe à essence.

Visite de quelques églises, dont celle du Saint Esprit à l'époustouflant style baroque, dont l'entrée est au fond d'un couloir décoré de peintures macabres. Quartier plus touristique, plus restauré, avec le centre culturel italien dans un bâtiment qui rappelle celui de la Vieille Charité, tout en arcades. On débouche tout naturellement sur le quartier de l'Université composé de nombreux bâtiments répartis autour de cours spacieuses. L'inévitable église en fait partie qui, en l'absence d'étudiants, sert de lieu de répétition à des chœurs composés essentiellement de jeunes filles. Beaucoup ont un instrument de musique fait de cordes tendues sur une simple table de résonance.

Arrivée sur la place de la cathédrale, où se déroule une cérémonie militaire. Nous les regardons défiler quand ils quittent la place, tout en sirotant une petite bière à l'ombre, car il fait franchement chaud.

Détour par les beaux quartiers, théâtre, magasins, opéra qui s'avère très décevant avec son gros chapeau marronnasse, support d'un panneau publicitaire lumineux comme à Time Square il y a trente ans. Passons de l'autre côté de la Nėris pour une promenade sur la rive nord, avant de revenir côté sud pour visiter le musée ethnologique. Las, il est fermé et nous nous rabattons sur le musée archéologique qui s'avère bien fait et intéressant. Les fouilles des tumuli locaux, du paléolithique (- 8000) au néolithique (- 2000), permettent de suivre les progrès des armes de chasse et de la poterie. Des vitrines, présentant des familles habillées de tout ce qu'on a retrouvé dans les tombes, trahissent le rêve de pureté originelle ; tout est beau, propre et harmonieux dans la famille idéale, mari, femme et enfant unique.

Promenade sur la colline des croix, second belvédère qui domine la ville. Petite montée raide dans les bois jusqu'à atteindre les anciennes croix en béton qui pourrissent à même le sol. Les soviétiques les avaient détruites, dans leur rêve dément de remplacer Dieu par le Soviet Suprême, Jésus par le « petit père des peuples » et le Paradis par l'« Avenir radieux ». Le mysticisme des lituaniens d'aujourd'hui a eu vite fait, à l'indépendance de 1991, de remplacer les croix déchues par de nouvelles toutes blanches.

4 Juillet : voyage vers la mer

Vite, vite, à 8 h 50, nous sautons dans le bus pour Klaipėda. Ciel gris et bas avec quelques grains. Campagne morne et sans relief où alternent champs de blé ou de foin et bosquets verdoyants ; tout est plat. A Klaipėda, la gare routière est un cube en préfabriqué où j'essaye d'avoir des renseignements sur la façon d'aller en Courlande et les horaires des bus de retour pour Kaunas. Mais ici, fini l'anglais comme langue universelle, je dois sortir mon russe et surtout mon manuel de conversation. Avec le bureau d'information de la gare des trains, juste en face, je m'en sors sans trop de difficultés.

Précisons que tout est simple, puisque, depuis le port, il y a un ferry pour la Courlande. Elle est juste en face à moins d'un kilomètre, et qu'au débarcadère, un bus attend pour vous conduire à Nida, dernier village avant la frontière russe (l'enclave de Kaliningrad, ex-Koenigsberg où Euler comprit pourquoi on ne pouvait pas parcourir tous les quartiers de la ville sans passer deux fois par le même pont). Quant aux bus de retour pour Kaunas, il y en a toute la journée.

Reste à trouver l'hôtel et je me trompe de direction au départ, si bien qu'on met deux fois plus de temps qu'il n'en faut pour y arriver, soit une grosse heure qui nous paraît d'autant plus longue qu'il pleuvine. Mais nous finissons par arriver et ils ont bien reçu ma réservation. Grande chambre lumineuse.

Comme le soleil est revenu, que le centre historique est tout petit et qu'arrivés au port, le ferry est sur le point de partir, nous sautons dessus, histoire de voir la Baltique et une grande plage. La traversée prend dix minutes et permet de voir l'ampleur du port industriel, très actif. Du débarcadère, l'isthme se traverse par un sentier au milieu des pins. On débouche sur une plage de sable presque blanc, infinie vers le sud, bordée d'une mer peu colorée, très calme et fermée au nord à un kilomètre par une digue qui protège l'entrée du port et de la lagune.

La plage est déserte, juste quelques promeneurs comme nous qui arpentons le sable mouillé, ponctué des cabanes jaunes des surveillants de baignade. Quand il y a des baigneurs car, avec une eau annoncée à 17 degrés, les uns comme les autres sont absents. Balade vers le nord, jusqu'à la digue derrière laquelle on voit passer cargos et voiliers. Retour le long de cette entrée canalisée, jusqu'à l'embarcadère du ferry. Visite au passage d'un « musée en plein air », c'est à dire de quelques cabanes en bois au toit de chaume qui illustrent le cadre de vie du pêcheur au siècle dernier, avec quelques barques d'époque conservées sous abris. Elles me paraissent extrêmement lourdes et solides, bien plus que les barques irlandaises aptes à affronter des tempêtes tout aussi effroyables.

Retour en ville à la recherche d'un restaurant pour ce soir, sous les rayons intermittents du soleil qui donne une très belle lumière. Le dîner, très quelconque - la pizza balte est à la pizza ce que le fast food est à la gastronomie - commencé en terrasse se termine à l'intérieur, car une fois le soleil couché, d'un coup il fait froid.

Dimanche 5 Juillet : sur l'isthme de Courlande

Quelques difficultés pour le petit-déjeuner qui n'est servi qu'à 9 h et la personne qui s'en occupe ne parle que le russe ; mais tout s'arrange et nous sommes prêts pour le bac de 9 h 30. Beaucoup de monde sur le quai car il fait grand beau et nombreuses sont les bicyclettes. Le bac ne part finalement qu'à 10 h et je me faufile pour être dans les premiers à descendre et avoir des places dans le bus pour Nida. Pas de problème, même les derniers débarqués pourront monter.

Route au milieu de la forêt avec quelques points de vue coté lagune, là où sont les villages, et aucun panorama coté mer. Deux, trois arrêts au gré des passagers ainsi qu'au village de Juodkrantė où nous comptons nous arrêter au retour.

Nida, après une heure de route est d'abord un charmant petit port avec de vieux bateaux de pêche métalliques, tout bosselés et des bateaux tout en bois, encore plus vieux, semblables à ceux du musée en plein air. En tête de mats, de très jolies girouettes en bois découpé, peintes avec toute une symbolique de motifs naïfs (élan, maison, arbre, ours, ..). Elles sont toutes semblables, mais toutes différentes parce qu'elles permettaient d'identifier le bateau, son port, le lieu d'habitation du pêcheur, etc. Beaucoup de ces girouettes ont été conservées et tournent au sommets de poteaux plantés dans l'herbe, devant les maisons ou les cafés restaurants. Car l'endroit n'a rien de sauvage, plutôt une station balnéaire qu'un village à l'abandon.

Balade le long d'une plage par un sentier balisé et un escalier en bois pour atteindre le sommet de la dune Parnidis d'où l'on a une très belle vue sur l'isthme entre lagune et mer, avec sa forêt de pins et des sables de couleur changeante suivant la végétation. Descente et traversée vers le large, au travers de routes que l'on cherche à éviter et des chemins qui ne vont jamais dans la bonne direction. Après avoir repoussé une attaque de moustiques, nous arrivons à la plage en face de Nida et c'est une grande déception ; des stands de glaces et de pizzas et du monde, pire qu'à Saint Jean de Luz. Retournons au village pour prendre le bus pour Juodkrantė ; il y en a toutes les heures.

En baragouinant avec le chauffeur, mon glossaire de russe dans une main et le guide balte dans l'autre, j'arrive à nous faire déposer à la Colline des Cormorans, quelques kilomètres avant le village. Il y a effectivement des centaines d'oiseaux juchés aux sommets d'arbres morts qui s'envolent et reviennent de la lagune toute proche. Ils pêchent depuis plusieurs siècles et leur guano blanchit la route que nous finissons à pied faute de trouver un chemin sur la berge.

Juodkrantė est un village tout en longueur avec deux petits ports, un faux galion crêperie dans l'un et une vieille barque très bien conservée dans l'autre, plus un canot rapide qui fait le même bruit que les Riva de la mafia napolitaine ; des nouveaux riches russes sans doute. Il reste quelques vieilles maisons de pêcheurs et même quelques nasses en filet qui sèchent sans doute depuis de longues

années. La conversion au tourisme ne date pas d'hier ; l'une de ces maisons abrite un magasin de souvenirs, avec des girouettes toutes neuves, tentantes mais un peu chères et très encombrantes.

Dernier bus pour revenir à Smyltiné. Le vent du nord s'est levé et de nombreux voiliers, y compris des dériveurs, tirent des bords dans la passe ; c'est la fête de la mer. La lumière de fin de journée est intense et fait ressortir les couleurs des grues et des cargos sur le quai d'en face. Le ferry fait des allers-retours pour ramener tout ce monde à Klaipéda.

A peine débarqués, les gens se précipitent vers le fond du port où nous venons de voir un grand rassemblement, juste devant un bâtiment de guerre. Nous suivons le mouvement dans un flot continu de centaines de personnes, hommes, femmes, enfants, jusqu'à une vaste esplanade en bordure du quai qui se remplit continûment. Nous finissons par demander le pourquoi et on nous explique que c'est pour célébrer les 1000 ans de la Lituanie (première mention dans un document écrit) et qu'un voilier qui vient d'effectuer un tour du monde doit arriver à 19 h. C'est pourquoi il y a la télé – sur grand écran –, la marine, tout un spectacle prévu et une foule colossale en attente. A 19 h pas de bateau et nous nous retirons en remontant le flux humain qui continue de déferler. Nous suivons beaucoup mieux la cérémonie à la télé de l'hôtel, où l'on nous montre des images du bateau, style voilier de course en pleine mer, et de l'équipage qui arrive finalement à 20 h. Viennent ensuite des discours officiels – jusqu'au Président de la République depuis son bureau – et des inévitables chants et danses populaires.

6 Juillet : retour à Kaunas

Ciel gris et bas qui sent la pluie toute proche, ce qui nous fait renoncer à la boucle vers Palanga pour suivre la côte de l'Ambre. Petit déjeuner avalé, nous traversons la ville en direction de la gare des bus, cette fois-ci sans erreur. Elle est déserte excepté quelques groupes de touristes à la recherche d'un café. Peine perdue, c'est aujourd'hui fête nationale et il n'y a pas plus de magasin ouvert que de lituaniens dans la rue. Heureusement, les bus fonctionnent et nous prenons le 11 h 30 qui démarre dans la bruine. Morne autoroute (non payante) que viennent distraire quelques cigognes qui picorent dans les bas cotés sans s'effrayer des voitures.

Arrivée à Kaunas pour nous apercevoir que la gare est loin du centre – ¾ d'heure à pied – et qu'il bruine toujours. Guère de choix ne connaissant rien aux bus locaux. Ici aussi, ville déserte, rues grises et sinistres tant qu'on n'a pas rejoint le centre. Là, ça s'anime à peine, mais le ciel bleu revient avec le moral, d'autant plus que l'hôtel est très bien.

C'est jour de fête nationale, dans une ville coincée entre deux rivières ; il n'y a plus qu'à se balader en visitant les églises, les jardins et les berges. Vaste programme, car à Kaunas il y en a beaucoup, à commencer par la Cathédrale Pierre et Paul, décevante malgré ses deux tableaux religieux dans lesquels des vêtements en argent ciselé s'intègrent dans la peinture. Les ruines du château sont entourées de larges douves et esplanades où s'organisent les festivités de ce soir. Comme dit le guide, « la langue de terre à la jonction des deux rivières est la promenade favorite des habitants de Kaunas » ; principalement avec une poussette ou à bicyclette pour les plus grands. Tout cela est fort paisible, comme les eaux du Niemen où navigue une péniche pour touristes ou la grande place de l'hôtel de ville, même quand déboulent quatre limousines blanches, chacune longue comme deux grosses berlines. J'ai d'abord cru à un mariage tapageur, mais non, juste une campagne publicitaire pour la location de limousines, semble-t-il.

7 Juillet : de Kaunas à Vilnius

Encore un tour en ville avant de prendre un bus vers 16 h pour parcourir les 100 km qui nous séparent de Vilnius. Balade sur une colline qui domine la ville, de l'autre côté du Niemen. Pas moins de 250 marches pour une jolie vue. Puis retour à la cathédrale, toujours aussi décevante, avant de parcourir l'artère commerçante, enfin animée. Nous poursuivons jusqu'au musée qui annonce une section ethnologique. Peu de choses si ce n'est une collection de statuettes en bois de St Roch avec son chien et son genou stigmatisé, tantôt le gauche, tantôt le droit, et une collection de sculptures monumentales en écorce d'arbres, cousues et déformées pour composer une sorte de bas-relief ; de l'art singulier, dirait-on aujourd'hui. Au sommet, il y a aussi un beau bâtiment tout neuf, dédié à l'enfant du pays. Quelques bons pastels de jeunesse, mais qui se répètent inlassablement tout au long de sa vie d'artiste.

Retour à l'hôtel, puis à la gare des bus par des rues moins sinistres qu'à l'aller. Départ immédiat et arrivée à Vilnius vers 17 h. Le temps de laisser nos sacs à la consigne, retour en ville par des chemins connus. Il nous reste trois heures avant de prendre le bus de nuit pour Tallin. Visite de l'église et de la chapelle avec la vierge noire visible de la rue. Même à cette heure il y a de nombreux croyants, en prière, agenouillés devant ce magnifique tableau traité comme une icône orthodoxe. Le reste de la pièce est tapissé d'ex-voto en argent qui renvoient la lumière vers la peinture. Voilà qui va nous aider à supporter les neuf heures de bus qui nous attendent.

8 Juillet : Tallin

Après une nuit agitée, il n'y a pas que des autoroutes, avec deux frontières mais un seul contrôle de passeport, nous voici débarqués à 6 h au port de Tallin, plus prêt du centre ville que la gare routière. Du moins c'est ce que j'ai cru voir sur le plan et que j'essaye en vain de me faire confirmer par le chauffeur. Il ne fait pas chaud et nous nous réfugions dans le terminal d'où l'on voit de gigantesques ferries qui desservent Helsinki en 2 h. Pas de bousculade ; récupérer un plan de la ville, situer l'hôtel et changer de l'argent ; il y a tout sur place. Sauf qu'au change, on me propose 200 kr au lieu des 300 que valent mes 20 €. Je suis obligé de dire c'est 300 ou rien pour finalement les obtenir, comme quoi l'arnaque n'attend pas le petit déjeuner.

Effectivement la ville n'est pas loin, à 10 mn derrière une porte monumentale. L'hôtel est tout près et, à défaut de nous donner immédiatement une chambre, ils nous offrent un somptueux petit déjeuner buffet dont on sort rassasié pour la journée.

C'est à 8 h que nous entamons le tour de la vieille ville entourée de remparts ponctués de grosses tours assez rapprochées, surmontées d'un toit conique rouge. Il y a deux zones, la ville basse anciennement marchande et la ville haute, essentiellement noble, plus petite, accessible par des rues à forte pente. Il paraît qu'elles n'étaient pas gouvernées par les mêmes gens, ni de la même façon. Aujourd'hui on y trouve les mêmes pavés grossiers et les mêmes maisons très soignées et repeintes de frais. Aux bâtisses commerçantes de la ligue hanséatique du bas correspondent les palais du haut devenus ambassades. En haut, les églises y sont plus nombreuses, à commencer une grosse église orthodoxe russe très richement décorée, à l'intérieur comme à l'extérieur. Toutes les autres ont des clochers très hauts et très pointus, comme St Olaf qui s'élève à 124 m et qui fut la plus haute construction du monde.

La ville s'anime au fil des heures avec d'une part des groupes de touristes venus des bateaux de croisière (5 dans le port) et d'autre part les locaux qui se déguisent en moyen-âgeux et animent ainsi plusieurs endroits. Sur la place de l'hôtel de ville, où se tient un marché artisanal, le motif est clairement d'attirer le client, mais en d'autres lieux, c'est beaucoup moins évident et c'est peut être un jeu entre eux. Ainsi, toute la vieille ville est comme un musée sans fausse note et l'on a l'impression de déambuler dans un gigantesque décor très beau car dépourvu de mignardise. La zone est vaste et, après avoir pris possession de notre chambre, nous y retournons pour avoir un premier regard sur les différents quartiers. Certains sont inhabités et, le soir venant, les rues sont désertes. D'autres, pleins de restaurants en terrasse, sont animés par les estoniens eux mêmes qui n'ont nullement déserté leur centre historique minutieusement entretenu avec l'aide de l'Unesco.

9 Juillet : musées de Tallin

Second jour à Tallin que nous allons consacrer aux musées, car le ciel est très gris et la pluie menace, encore qu'ici le temps change très vite.

D'abord l'Eglise du Saint Esprit, ornée en façade d'une grande horloge sur fond bleu nuit. Désaffectée au culte luthérien, elle recèle quelques trésors dont un monumental retable en bois sculpté peint du Maître de Lübeck, Bert Notke, malheureusement placé très loin au fond de la nef qui est interdite d'accès. Le tableau central représente la Vierge sans enfant entourée de 12 apôtres. Les panneaux latéraux sont figés et impossible d'en comprendre les divers combinaisons. Il y a aussi deux beaux portraits dont un célèbre tableau de Calvin et Luther dont la Réforme a été pleinement adoptée en Estonie. Beaucoup de boiseries sculptées et peintes une petite collection de morceaux de vitraux présentés en galerie devant les fenêtres. J'ai également noté un grand tableau religieux – deux saints en conversation – de composition cubiste !

La seconde exposition est aussi dans une église désaffectée, St. Nicolas, mais les œuvres y sont exposées comme dans un musée où l'on chemine librement. D'abord quelques pierres tombales monumentales, dont une sculptée à l'effigie en pied du couple enterré ; lui en armure de style allemand ou suédois, le haume posé à ses pieds et elle en robe d'apparat comme dans un tableau flamand. Ensuite deux retables avec tous leurs panneaux latéraux que l'on peut examiner à loisir. L'un est d'un Maître de Bruges seulement connu sous l'appellation de Maître de la Légende de Ste Lucie. Mais l'œuvre majeure est une composition en 16 panneaux illustrant les vies de St Victor et de St. Nicolas qui est d'une clarté exceptionnelle quant aux couleurs. Enfin il y avait une exposition des œuvres de Bert Notke avec moult illustrations et photos de détail, en particulier du retable que nous venions de voir d'un peu loin. Son chef d'œuvre en ce lieu est une monumentale danse macabre que le conservateur a fait placer derrière un épais plexiglas qui a jauni et qui ne laisse plus passer les couleurs. On a l'impression de contempler une très mauvaise copie, alors qu'il s'agit bien de l'original ; quel gâchis !

L'après-midi, visite du musée (historique) de la ville de Tallin, sans grand intérêt et qui ne mérite pas ses deux étoiles au guide vert. Puis nous sommes allés repérer le chemin de la gare des bus, assez excentrée, pour après demain. Ce fut l'occasion de traverser le centre de la ville moderne qui est d'une grande laideur. Retournons dans les remparts sans regret.

10 Juillet : musée de plein air

Nous avons décidé, s'il fait beau, d'aller au « musée en plein air » malgré les six bons kilomètres à parcourir depuis la sortie de la ville. Il fait beau, et nous voilà partis sur une large avenue très bruyante, dans une zone mi-ville mi-campagne. Nous aurions bien pris le bus, mais nous ne savions pas lequel et où descendre. Mais en marchant dans ce triste cadre, nous nous sommes promis d'en prendre un au retour. Enfin, au bout deux heures ou presque nous sommes arrivés.

Ce musée est un vaste espace au bord de la mer où l'on a transporté des fermes et leurs dépendances, avec les outils, les meubles, tels qu'ils étaient au début du siècle. Ces demeures, authentiques, étables, resserres, le plus souvent en bois, parfois sur une assise de pierres, viennent des quatre coins de l'Estonie et sont regroupées par provinces. On a également transplanté des moulins à vent, pivotant sur leur socle en pierre, une église de campagne, avec ses bancs, sa chaire et son orgue – on y célèbre actuellement des mariages – une maison de pompiers, avec ses voitures à cheval et ses pompes à bras, et une école. Il s'agit non seulement d'une classe (pour tous âges mêlés, donc avec des pupitres de taille variable), mais aussi de la cour de récréation et de la demeure du maître. Tout est disséminé dans la forêt le long de chemins que l'on parcourt librement en s'arrêtant pour entrer dans ces cabanes, couvertes de chaume ou de bois, en observant l'évolution des techniques, four, poêle, fenêtre, sol, la disposition des zones pour les bêtes et les hommes et tout un tas de détails ethnologiques. Quelques femmes en costume s'activent – broderie, tissage – et se laissent photographier comme des pièces du décors. Une auberge qui sert à boire et quelques plats rustiques permet d'y passer au moins quatre heures ; c'est le temps nécessaire pour plus ou moins tout voir.

Renseignement pris à l'auberge, le bon bus c'est le 7 qui retourne à la gare ferroviaire, située juste en dessous de la vieille ville. Nous en profitons pour refaire un tour de la ville haute débarrassée de ses touristes de croisière. Et pour refaire quelques photos dans de meilleures conditions de lumière, car le ciel bleu a tenu toute la journée.

11 Juillet : Voyage à Riga

Bien renseignés sur le fonctionnement des bus, nous avons repéré celui qui conduit à la gare routière au sud de la ville. Le car pour Riga, impeccablement à l'heure, commence par retourner au port, d'où nous venions, avant de prendre la route.

Campagnes toujours aussi mornes et plates, champs et bois uniformément verts, ne laissant que très peu entrevoir le golfe de Riga que nous finissons par suivre sur une centaine de kilomètres. Arrivée à Riga à 14 h 30 en plein centre, juste à côté d'un gigantesque immeuble de la période stalinienne, construit comme un empilement de tours carrées de plus en plus étroites, et se terminant comme un phare qui surveille la ville.

L'hôtel est tout près, extérieurement de style soviétique, mais intérieurement tout a été refait, même l'ascenseur. Reste un gardien vautré dans un canapé fatigué, dont je n'arriverai jamais à savoir s'il est là pour protéger les clients d'une agression externe ou pour renseigner une quelconque police sur les va et viens des clients.

Premier tour dans la ville ancienne coincée entre un très large fleuve, la Daugava, et un tout petit canal bordé de jardins. La ville moderne est de l'autre côté des parcs et jardins où nous n'irons pas aujourd'hui. La zone ancienne couvre un rectangle de 500 m par 300 m, ce qui est relativement petit. Les monuments et les maisons n'ont pas l'élégance de ceux de Tallin et les grandes places sont occupées par des terrasses de café. Les rénovations sont loin d'être achevées et, quand elles le sont, comme la maison de la « confrérie des têtes noires », ça ressemble à un décors d'opérette espagnole. Les églises sont le plus souvent en briques, sans statue, de style dénudé à l'intérieur (réforme oblige) et qui plus est, payantes ! Voilà qui n'augure rien de très bon.

12 Bloody Sunday

Le Dimanche est pour les touristes un jour difficile. Parce que les villes sont assoupies, du fait des commerces fermés pour la plupart et de l'absence d'autochtones vivant dans les centres historiques, souvent dédiés au tourisme.

Nous reprenons donc patiemment les plus petites ruelles en photographiant les moindres détails. La cathédrale du Dôme est en attente d'une messe, donc gratuite, ainsi que son cloître attendant. Hélas, il est devenu un fourre tout de vestiges inclassables, canons, mortiers, grilles de fer forgé, pierre tombale, morceaux de sculptures posés à même le sol dans la galerie couverte. De retour à l'église, nous constatons qu'elle est bien remplie et que de nombreux retardataires arrivent en courant quand résonnent les premiers chants et que nous quittons les lieux.

D'anciens casernements tout en longueur ont été remis à neuf et transformés en magasins chics, cafés ou restaurants. Des châteaux anciens, au bord de la Daugava, il ne reste qu'une grosse tour collée à une partie récente. Nous nous rabattons sur le musée d'art contemporain qui offre une bonne exposition d'artistes d'Europe Centrale.

Promenade sur une presqu'île, le long du fleuve, au devant d'un immeuble résolument moderne ; une banque aux murs de verre, comme partout. En face, au delà du pont suspendu, un gros ferry à quai rappelle que la mer est proche, alors que le ville n'a rien d'un port. Nous décidons d'aller photographier l'immeuble soviétique, au delà du marché couvert. Il est très impressionnant, avec ses faces couvertes de faïences brunes à ocres, et dégage une impression de solidité, comme le régime qui a engendré cette architecture mastoc. Le nouveau régime l'a reconverti en bâtiment universitaire, sans doute mal chauffé et obscur faute de lumière.

Nous nous reposons, assis sur un banc, quand un jeune homme russe qui sent l'alcool vient me dire quelque chose. Le temps de lui répondre que je ne parle pas russe, il m'arrache mon appareil photo, que je tenais à la main, et part en courant. Je le suis mollement en agitant un billet de 20 € pour lui faire comprendre que je suis prêt à le lui racheter. Mais peine perdue, il a disparu. En traversant le marché, où il y a peu de monde un dimanche après-midi, nous le croisons à nouveau. Il a toujours mon appareil à la main et dans l'autre une bouteille de vodka. Je l'attrape par le tee-shirt en lui montrant mon billet de 20 € et réclamant mon appareil. Peine perdue, sous l'œil de mornes passants, il s'enfuit à nouveau. Ainsi disparaissent mes 400 photos et je me consolerai en pensant que s'il m'avait arraché mon sac à dos, j'aurais perdu mes papiers, ma carte de crédit et même les billets de bus et d'avion !

Triste journée qui s'achève au restaurant des « kazernas », très mauvais, bien qu'il soit recommandé dans le guide. En plus, un musicien débutant nous a cassé les oreilles en jouant très mal de la musique folklorique ; du début jusqu'à la fin, on aurait dit le même morceau.

13 Juillet : art nouveau

Visite de la ville moderne et surtout de ses immeubles art nouveau construits au tout début du XX^e siècle. Il suffit de traverser la bande de verdure qui encadre le canal, de passer l'horrible statue de la

liberté qui tend les bras au ciel, puis la monstrueuse cathédrale orthodoxe de style russe, pour changer de monde. Adieu la brique, voici les luxueux immeubles en pierre, décorés d'élégants motifs le plus souvent peints de couleurs tendres.

Nous empruntons d'abord le chemin conseillé par le guide, mais à tous les carrefours on découvre de beaux bâtiments « art nouveau » dans toutes les directions et nous ne nous contentons plus du parcours mais explorons les avenues adjacentes. Dans une boutique de souvenirs, il y en a énormément à Riga, je feuillette un livre sur le sujet et repère d'autres rues que nous allons explorer. Au lieu des trois heures annoncées, nous y avons passé la journée et fait de nombreuses photos avec l'autre appareil.

En fin de journée, nous sommes retournés dans la vieille ville refaire les « meilleures » photos perdues, celles dont je me souvenais. Nous ferons de même à Vilnius le lendemain, histoire de ne pas rentrer les mains vides. Ce sera l'occasion de parcourir tout Vilnius en 2 h ou presque.

Marseille, Août 2009

Alain G.